



LE NOUVEAU PONT SUSPENDU DE LEWISTON. — Distance entre les tours, 1,040 pieds ; longueur des câbles, 800 pieds
(Voir l'article, "Les merveilles de la science")

RÉCIT DE VOYAGE

LA PERSE INÉDITE

Un collaborateur du *Frank Leslie's Popular Monthly*, qui vient de traverser la Perse, nous rapporte des détails bien curieux sur les mœurs des Persans. Ce peuple, jadis le maître du monde, n'est plus aujourd'hui qu'une masse misérable, ignorante et malpropre ; son genre de vie nous ramène, par son état primitif, de vingt siècles en arrière de la civilisation.

A part Téhéran, que les shahs ont embelli et enrichi aux dépens des autres cités, la Perse offre partout, dans les villes comme dans les villages, un aspect de misère et de tristesse. Les maisons sont bâties avec de la boue durcie, que la pluie ramollit et traverse ; elles n'ont point de fenêtre et reçoivent l'air et le jour par la seule ouverture de la porte. Le propriétaire d'un village a parfois une maison en briques, mais rarement ; généralement, les autres habitations des Persans plus aisés ne diffèrent de celles des pauvres que par une pièce de plus au premier étage et qui a des fenêtres garnies de treillage.

Les maisons se composent de plusieurs pièces autour d'une cour malpropre ; souvent il n'y a qu'une seule salle où gens et bêtes se blottissent pêle-mêle. Le voyageur qui raconte ces impressions fut fortement étonné lorsque, étant descendu dans la plus belle chambre d'un villageois persan pour y passer la nuit, il fut réveillé le matin par la procession de tous les bestiaux domestiques de la ferme qui opéraient une sortie à travers sa chambre : des chevaux, des vaches, des ânes et un troupeau de moutons défilèrent devant son lit.

Les rues dans les villages sont encombrées de gros tas de fumier, de paille et d'ordures qui, mêlées ensemble, forment une sorte de pâte dure : c'est le combustible du Persan, avec des herbes et des racines qui séchent sur les toits. Les arbres sont trop rares et trop précieux pour être brûlés.

Les moyens de chauffage, même dans les villes et dans beaucoup d'habitations à Téhéran, sont excessivement primitifs : c'est une grosse jarre en terre, profonde de trois pieds et large d'un pied et demi, qui sert de poêle. Cette jarre est enfouie dans le parquet avec son orifice au niveau du sol. Quand il fait très froid, une carcasse de bois recouverte de tapis est posée sur l'ouverture du poêle pour concentrer la chaleur, et toute la famille vient s'asseoir à l'entour, en enfonceant les jambes sous la couverture.

Tout le monde n'a cependant pas même ce poêle primitif en Perse, et la plupart des habitants n'ont pas d'autres moyens de chauffage que le *Kursee* : c'est une terrine pleine de braise placée par terre au milieu d'une pièce et recouverte d'un cadre de bois et de tapis. L'usage du *Kursee* est aussi répandu à Téhéran et dans les autres grandes villes que dans les petites.

Le Persan ne change pas de linge tout l'hiver ; beaucoup portent leurs effets tout le long de l'année sans les nettoyer. Le confort et la propreté leur sont totalement inconnus.

Bien que l'aspect d'une ville persane puisse paraître intéressant à l'étranger, la vie y est ennuyeuse et triste, pour la femme surtout. La loi de l'Islam permet à chaque homme d'avoir quatre épouses et autant de favorites et d'esclaves qu'il peut en entretenir. Si les femmes ont cessé de lui plaire, le Persan peut divorcer par un moyen bien simple : il n'a qu'à prononcer trois fois le mot "bosh." Dit une fois, ce mot

n'a pas d'importance ; mais à la troisième, la femme est obligée de partir.

Le long de la mer Caspienne, les hommes se marient au printemps afin de bénéficier, pendant cette saison, du travail de leur femme dans les rivières, et répudient leurs épouses ensuite pour n'avoir pas à les nourrir l'hiver. On trouve à Meshed, lieu de pèlerinage très fréquenté, toute une large population de femmes qui, loin de leurs familles et de leur pays, viennent se marier là avec les pèlerins pour un jour ou un mois, selon la durée du séjour. Des prêtres mahométans sanctifient ces alliances temporaires qui font de Meshed, ville sainte par excellence, le lieu le plus corrompu de l'Asie.

L'épouse persane tient si peu de place dans la vie de l'homme, qu'il n'y a pas, en leur langue, d'expression pour rendre les mots "d'épouse" et de "foyer." Un étranger qui demandait un jour à une jeune et jolie femme persane si elle aimait son mari, obtint cette réponse imagée et significative : "J'ai autant d'amour pour mon mari qu'un tamis contient d'eau."

Si les villages et les villes de la Perse paraissent pauvres, Téhéran resplendit de richesse. C'est un bizarre mélange de magnificence barbare et de clinquant moderne. Dans le vaste musée du shah, des bijoux inestimables sont entassés dans des bocaux à conserver, dont on n'a même pas eu le soin d'enlever les étiquettes. Des jouets en émail, des bibelots sans goût et sans valeur voisinent avec des merveilles d'ivoire ou d'or sculptés.

Les audiences se donnent dans la cour du palais, ornée de lampes informes et protégée par un entourage de panneaux chancelants. Des officiers d'opéra-comique montent la garde tout autour.

Le trait le plus caractéristique du Persan est le fanatisme, un fanatisme sans bornes. Les Mollahs ou prêtres ont sur leurs fidèles un pouvoir absolu, et la loi religieuse envahit souvent le domaine de la loi civile. Un criminel qui se réfugie dans une mosquée échappe à la justice, si toutefois on peut parler de justice en Perse. La loi y est appliquée au gré des fonctionnaires qui torturent les prisonniers et les détenus jusqu'à ce que leur famille ou leurs amis viennent les racheter avec de l'argent. Un seigneur persan raconte avoir vu, dans la maison du gouverneur d'Urumia, une femme, coupable de quelque légère offense, enfermée dans un sac et broyée à coups de massue. A Maragha, au jardin public, se dresse une colonne blanche dans laquelle, tout récemment, un brigand a été muré vivant.

Le Persan, profondément fataliste, porte sa misère sans révolte, avec une morne résignation : "Inshallah !" dit-il à propos de tout : "Dieu le veut !" Les chemins sont impraticables, les ponts s'effondrent, le bétail meurt, la loi est cruelle : "Qu'y faire ? C'est le destin !" Le pays tombe en ruines, le désordre et la démoralisation règnent partout : "Inshallah ! Dieu le veut !"

THÉRÈSE MANDEL.

La femme est l'être le plus parfait entre les créatures : elle est une créature transitoire entre l'homme et l'ange. — BALZAC.

Sans les femmes, l'homme serait incapable de soutenir le fardeau de la vie, de garder sa dignité, de remplir sa destinée, de se supporter soi-même. — PRUD'HOMME.

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE

LE NOUVEAU PONT SUSPENDU DE LEWISTON SUR LE NIAGARA

Ce magnifique pont est construit sur l'emplacement de celui qui, bâti en 1851-52, fut détruit par une tempête le 1er février 1864.

Le nouveau pont qui relie le Canada à l'Etat de New-York, passant au-dessus des gouffres du Niagara, est d'un aspect grandiose, comme on en peut juger par le dessin que nous en donnons ici.

Ses dimensions sont colossales : il a d'une tour à l'autre une longueur de 1040 pieds. (La plus grande arche du pont Victoria, à Montréal, n'a que 330 pieds).

Les quatre câbles qui le soutiennent ont 800 pieds de long, et sont formés chacun de quatorze câbles d'acier de 2½ pouces de diamètre.

Le pont qui a 28 pieds de large contient, comme le pont Victoria, une partie centrale pour une voie de chemin de fer, et deux passages latéraux pour les voitures.

On peut voir par la gravure ci-jointe comment les câbles, fixés à des plaques d'acier, sont retenus dans des puits profonds qu'on a remplis de ciment après les y avoir solidement installés.

LES MÉTAUX DU SOLEIL

La liste des métaux qui se trouvent dans le soleil augmente peu à peu. Fait curieux, on découvre dans le soleil des corps que nous ne connaissions pas encore sur terre. On se souvient que c'est M. Norman Lockyer qui annonça le premier, il y a déjà plus de quinze ans, que certaines raies très brillantes du spectre du soleil devaient être considérées comme l'indice de l'existence d'un gaz inconnu, auquel il donna le nom d'*Hélium*. Ce corps resta longtemps problématique. Mais, en 1895, M. Ramsay parvint à le trouver sur notre globe ; il l'isola et en détermina la densité qu'il trouva égale à peu près au double de celle de l'hydrogène.

M. Lockyer, vers la même époque, aperçut aussi dans le spectre de la couronne solaire d'autres raies colorées qu'il attribua à la présence d'un autre élément qu'il appela *Coronium*. On n'a pu jusqu'ici rencontrer cet élément sur la terre. Cependant *Promethéus* a annoncé dernièrement qu'un spectroscopiste italien était parvenu à distinguer les raies du *Coronium* dans les gaz incandescents rejetés par le cratère du Vésuve. Le *Coronium* existerait donc aussi dans les profondeurs du globe terrestre. Ce n'est pas tout encore. Toujours par l'étude des raies spectrales, d'autres physiciens ont caractérisé deux nouveaux métaux dans le soleil. Et, par anticipation, on les a désignés sous les noms d'*Aurorium* et de *Nebulium*. On a été jusqu'à supposer que, d'après leur position dans les enveloppes gazeuses du soleil, ces éléments métalliques devaient être plus légers que l'hydrogène.

En somme, en attendant mieux, on peut dire qu'il existe dans le soleil au moins quatre métaux dont deux sont très rares sur la terre, et dont deux nous sont encore inconnus. Il est singulier que ce soit à 38 millions de lieues de notre planète que l'on ait été découvrir des métaux qui existent sur la terre et dont nous ignorions absolument l'existence.